

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

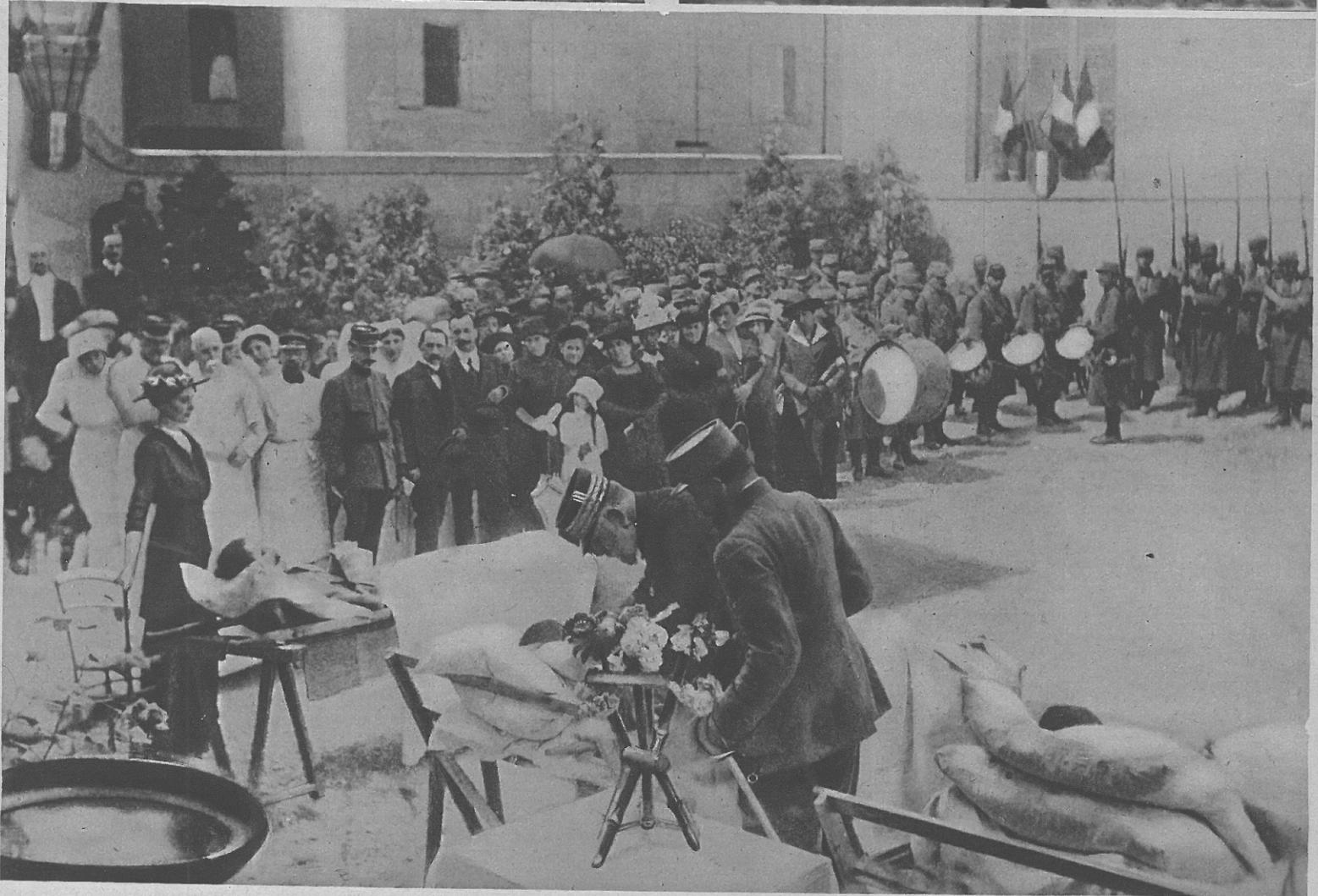
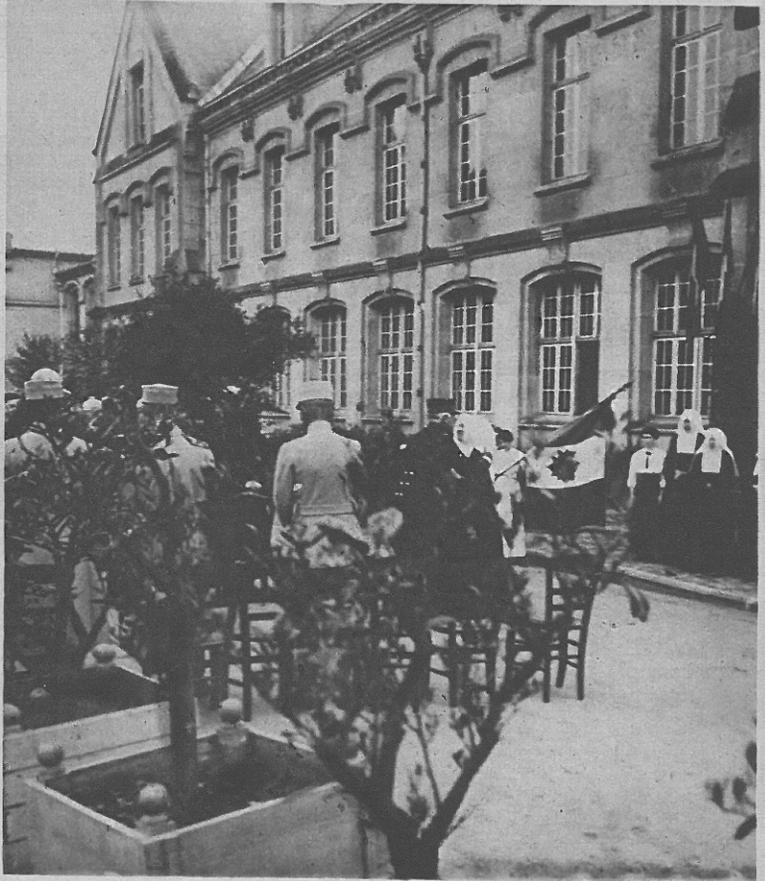
Le MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



L'UN DE NOS CHEFS LES PLUS POPULAIRES DANS L'ARMÉE : LE GÉNÉRAL MANGIN

Le général de brigade Mangin, a fait, on ne l'a pas oublié, de nobles efforts pour doter la France d'une puissante armée noire. Il est à droite sur la photographie. A gauche, son ordonnance Baba, cité à l'ordre du jour pour sa bravoure.

LA DÉCORATION DE TROIS VAILLANTES FRANÇAISES



Remise émouvante de deux croix de guerre et d'une médaille militaire

M^{lle} Maffre, infirmière à Compiègne, a reçu du général Delarue la croix de guerre. Elle avait contracté une méningite cérébro-spinale au chevet de ses malades. La même récompense vient d'être décernée à la supérieure de l'hôpital de Soissons.

M^{lle} Maugé, receveuse des postes à Hannonville (Meuse), continua pendant l'occupation allemande à envoyer d'importants renseignements aux troupes françaises. Le général Sarrail lui a remis la médaille militaire. Elle est debout, à gauche, sur la photo.

LA GUERRE

Jeudi 17 juin. — Les troupes britanniques se sont emparées d'une ligne de tranchées au nord d'Ypres, mais n'ont pu garder les tranchées qu'elles avaient prises à l'ouest de la Bassée.

Nous avons gagné du terrain et fait 300 prisonniers près de Souchez; les Allemands ont bombardé la région de la ferme Toutvent. Près d'Hébuterne, nous avons étendu nos gains et fait 100 prisonniers. Reims a été à nouveau criblé d'obus : dix d'entre eux sont tombés sur la cathédrale.

Dans les Vosges, nous avons progressé sur les deux rives de la Fecht. Nous avons pris 340 hommes et 500.000 cartouches.

Des avions allemands ont opéré au-dessus de Nancy, Saint-Dié et Lunéville.

Les Italiens ont remporté un sérieux succès sur les Autrichiens dans les Alpes de Carinthie.

Les Austro-Allemands ont repris l'offensive en Galicie sur toute la ligne du San. Les Russes qui manœuvraient en Bukovine se sont repliés sur la Bessarabie.

Un zeppelin a jeté des bombes sur la côte orientale de l'Angleterre, faisant une quinzaine de morts.

Toute une série d'incendies suspects ont éclaté dans la Grande-Bretagne et aussi au Canada. Des mesures sont prises à Londres pour hâter l'internement des sujets autrichiens et allemands.

Vendredi 18 juin. — Très vifs combats au nord d'Arras : les Allemands y ont engagé onze divisions. Nous avons réalisé de sérieux progrès qui, presque tous, ont été maintenus, malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi.

Nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées des deux côtés de la route Aix-Noulette-Souchez. Les Allemands ont été presque complètement entourés dans le fond de Buval, nous nous sommes avancés vers Souchez d'une façon presque ininterrompue. Plus au sud, nous avons pris le parc de Carleul et le cimetière de Souchez; aux abords de Neuville, nous nous sommes rendus maîtres de la première, et sur certains points de la seconde ligne ennemie. C'est ici surtout que nous avons eu à faire face à des contre-offensives répétées : nous avons tiré près de 300.000 obus. Les pertes allemandes sont très élevées; les nôtres, sérieuses. Nos escadrilles de bombardement ont dispersé des formations ennemies. Nous avons fait 600 prisonniers.

Une pièce à longue portée a bombardé Villers-Cotterets. Reims a été aussi bombardée. En Alsace, nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht, près de Metzeral : nous avons fait 500 prisonniers.

Les Italiens ont bombardé la voie ferrée de Trieste à Laybach : ils ont perdu d'autre part un sous-marin.

Les Russes résistent énergiquement sur le Niémen et sur le Dniester. L'offensive austro-allemande (71 corps d'armée en tout) a été brisée sur plusieurs points. Les deux objectifs des forces ennemies semblent toujours être Riga au nord et Lemberg au sud.

Les forces anglaises ont progressé aux Dardanelles. Les pertes turques sont très considérables.

Samedi 19 juin. — Violent combat d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras. Le front ne s'est pas modifié; nous gardons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous consolidons les positions conquises et nous continuons à progresser. Nos patrouilles ont atteint les lisières de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht et nous tenons sous le feu de notre artillerie les communications entre Munster et Metzeral. Nous avons fait de nouveaux prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Les Russes ont repoussé des attaques allemandes sur le Niémen moyen et sur la Bzoura. Les combats violents continuent en Galicie, entre le San et Lubaczow. Sur le front du Dniester, l'ennemi a été rejeté en désordre entre la Tysmenica et le Stryj. Sur le Dniester, en amont de Jurawno, les Russes ont capturé, les 14 et 15 juin, 202 officiers et 8.544 soldats.

Les éléments austro-allemands qui avaient franchi le fleuve à Nizniow ont été anéantis. Dans la région de Chotin, entre Pruth et Dniester, des éléments ennemis ont été vigoureusement pressés. Les pertes totales des Austro-Allemands dans cette région sont évaluées, depuis le 29 mai, à 120.000 ou 150.000 hommes.

Les Italiens ont consolidé leurs positions dans le Cadore et sur l'Isonzo. Ils ont démoli la gare de Goritz par le feu de leur artillerie. Une escadrille autrichienne a bombardé Pesaro et Rimini.

Le kaiser a manifesté une grande colère au sujet du bombardement de Carlsruhe, qui a fait finalement 84 victimes.

Dimanche 20 juin. — Succès dans l'Artois. Nous prenons, après une lutte acharnée, le fond de Buval, que nous avions entouré de toutes parts. Sur les pentes de Notre-Dame-de-Lorette, nous faisons 300 prisonniers, dont 10 officiers; nous tenons les pentes de la côte 119 (vers Vimy). Dans le Labyrinthe, après avoir perdu un boyau, nous le reprenons. En Lorraine, l'ennemi qui avait tenté de déboucher au bois Le Prêtre a été arrêté.

A Emberménil, un bataillon ennemi est repoussé par des forces françaises numériquement inférieures. En Alsace, nous continuons à avancer sur les deux rives de la Fecht, en conquérant les pentes du petit ballon de Guebwiller. Nous bombardons la gare de Munster, où les dépôts de munitions ont sauté, et investissons complètement Metzeral.

Les Italiens ont réduit au silence les forts de Malborghetto, entre Pontebba et Tarvis, et entamé une grande action à Plava, sur l'Isonzo. Ils ont bombardé avec succès une fabrique de munitions près de Trieste.

Les Russes ont chassé les Austro-Allemands de Bessarabie en Bukovine; mais ils ont abandonné plusieurs points importants en avant de Lemberg. Le prince Henri de Prusse déclare que les Allemands défendront Libau jusqu'au bout contre tout retour offensif des armées du tsar.

Lundi 21 juin. — En Artois, après avoir pris le fond de Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'est, dans la direction de Souchez, et progressé d'un kilomètre.

RÉSULTATS

DE NOTRE

CONCOURS DE JUIN

(Photographies de Guerre)

Voici les résultats de notre 2^{me} Concours Mensuel de Photographies de Guerre :

1^{er} Prix (1.000 francs) :

LES FRANÇAIS ATTAQUENT, LES ALLEMANDS SE RENDENT...

Photos parues en double page (pages 8 et 9) dans notre numéro 83 portant la date du 27 juin.

2^e Prix (500 francs) :

LE REPÉRAGE DU TIR D'UN 150 ALLEMAND

Photos parues en pages 12 et 13 dans notre numéro 80 portant la date du 6 juin.

3^e Prix (250 francs) :

L'ARRIVÉE DE NOS CHASSEURS DANS UNE TRANCHÉE SUR LA ROUTE DE SOUCHEZ

Photo parue en première page dans notre numéro 82 portant la date du 20 juin.

Les résultats de notre Concours de Juillet seront publiés dans le numéro du 1^{er} Août.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque et fait des prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons attaqué dans le secteur de la tranchée de Calonne, enlevé deux lignes ennemies et fait 70 prisonniers.

En Lorraine, près de Reillon (entre Emberménil et Blamont), nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé trois contre-attaques. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Nous avons encore progressé en Alsace, sur la Fecht, et fait des prisonniers.

Les Italiens ont remporté une victoire à Plava, sur l'Isonzo. Ils ont capturé de nombreux prisonniers.

Les Russes contiennent énergiquement les Austro-Allemands en avant de Lemberg. Ils ont progressé à la frontière de la Bessarabie et de la Bukovine.

Un contre-torpilleur français a capturé, à bord d'un voilier, une mission turque qui se rendait en Lybie, probablement pour aller soulever les tribus contre l'Italie.

Mardi 22 juin. — La situation n'a pas changé au nord d'Arras. Il n'y a eu que des actions locales. Nos escadrilles, bombardant les parcs d'aviation de l'ennemi, ont détruit quatre hangars, deux avions et un ballon captif.

Attaque allemande à l'ouest de l'Argonne, sur la route de Binarville à Vienne-le-Château. Après avoir fléchi, nous reprenons la presque totalité de nos positions initiales.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans la région de Calonne, nous avons occupé et conservé de nouvelles tranchées.

En Lorraine, l'ennemi, évacuant les ouvrages à l'ouest de Gondrexon, s'est replié au sud de Leintrey. Ses pertes ont été sensibles dans la région de Reillon.

En Alsace, nous avons pris le cimetière, puis la gare, puis le village de Metzeral. L'ennemi a été repoussé au Reichackerkopf. Nous avons atteint, plus au nord, le village du Bonhomme.

Les Russes ont reculé dans les secteurs nord et ouest de Lemberg, mais ils gardent l'avantage sur le Dniester, où ils infligent de grosses pertes aux Austro-Allemands. Guillaume II est venu prendre le commandement en chef des troupes de Galicie.

Un nouveau projet d'emprunt a été soumis au Parlement anglais. Le gouvernement autrichien ne pouvant obtenir l'argent voulu des souscriptions libres, va recourir à l'emprunt forcé.

Les Italiens ont élargi les positions conquises par eux sur le haut Isonzo.

Mercredi 23 juin. — Dunkerque a été bombardée par une pièce d'artillerie à longue portée qui a fait des morts dans la population civile et qui a été prise à partie par notre artillerie lourde.

Les troupes belges ont progressé près de Saint-Georges.

Au nord d'Arras, les contre-attaques allemandes ont pris fin, après que l'ennemi eut subi de lourdes pertes dans la région du « Labyrinthe ».

Une offensive allemande a été enrayée par nous à l'est de la ferme de Quennevières. Nos adversaires y ont fait usage de bombes asphyxiantes.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, ils ont prononcé une violente attaque pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues : ils ne sont parvenus à occuper qu'une partie de leur ancienne deuxième ligne, qui est aussitôt presque entièrement retombée entre nos mains. Près de Marchéville-en-Woëvre, une demi-compagnie allemande, qui prenait l'offensive, a été dispersée par notre feu.

Nos progrès se sont accentués en Lorraine (région de Gondrexon-Leintrey).

En Alsace, dans la vallée de la Fecht, nous avons dépassé Metzeral vers Sondernach.

Les Russes ont repoussé leurs ennemis sur la Narew, sur la rive gauche de la Vistule et le Dniester. Ils se sont retirés, par contre, des lacs de Grodek sur les positions de Lemberg.

LA MAISON D'UN VIEUX BRAVE A ARRAS



— Seule, sur la petite place, la maison Noyelle est restée indemne —

Après la guerre seulement on connaîtra, dans ses détails, l'héroïsme dont font preuve chaque jour les habitants des villes bombardées, et bien des épisodes surprenants seront alors racontés. Un cas particulièrement touchant est celui d'un vieil habitant

d'Arras, M. Noyelle qui, malgré les plus sages conseils, n'a jamais voulu quitter son foyer. Autour de lui, les maisons de la petite place se sont écroulées sous les obus. La sienne demeure intacte. Par la porte on aperçoit le courageux vieillard sur la photo.

DANS L'ÉGLISE DE SAINT JEAN-BAPTISTE A ARRAS

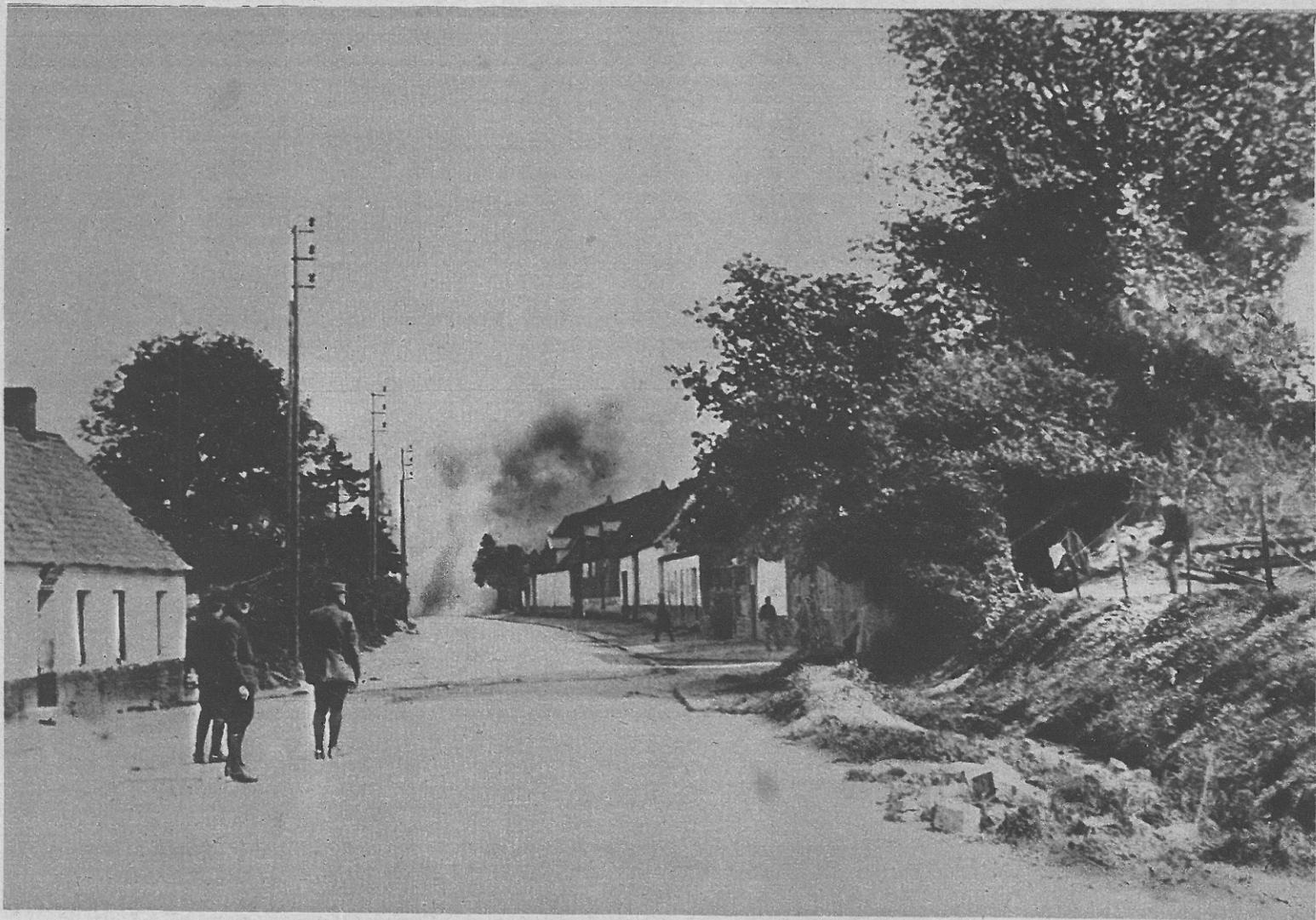


Près de la brèche ouverte par un obus, un vitrail est resté intact

Comparées à l'Abbaye, les autres églises d'Arras n'offrent que peu d'intérêt pour l'histoire de l'art. Celle de Saint Jean-Baptiste, toutefois, contenait quelques tableaux curieux. Edifiée au XVI^e siècle, elle fut la cathédrale de la ville jusqu'en 1833. Les

bombardements d'Arras l'ont éprouvée comme les autres, et notre photographie, prise dans l'église même, montre l'une de ses plaies béantes. Un obus a élargi l'ouverture et volatilisé le vitrail, mais, par miracle, un autre vitrail, tout à côté, est intact.

ÉCURIE ET AIX-NOULETTE SOUS LE BOMBARDEMENT



— Les premières maisons d'Ecurie et l'entrée du village d'Aix-Noulette —

Les plus petites localités du triangle compris entre Arras, Béthune et Lens prennent, depuis le début de la bataille d'Artois, une importance considérable. Nous avons réuni ici des vues de quatre d'entre elles, citées souvent dans les communiqués : Ecurie, vu

ici sous les obus, se trouve à cinq kilomètres d'Arras, entre la route de Béthune et celle de Lens. Ce village ne comptait que 298 habitants. Aix-Noulette, qui en avait 1.378, est situé à douze kilomètres plus au nord sur la route de Béthune.

DANS LES VILLAGES DE LA TARGETTE ET DES RIETZ



— La rue principale de la Targette et celle des Rietz vues par un trou d'obus —

Les villages de la Targette et des Rietz, distants d'un kilomètre à peine, se trouvent sur la route d'Arras à Souchez, entre les ouvrages blancs et le Labyrinthe. La prise de la Targette, effectuée le 9-juin, donna à notre infanterie, avant l'attaque de Neuville,

la croisée des chemins Arras-Béthune et Mont-St-Eloi-Neuville. A la suite de violents combats qui s'y sont livrés, il ne reste des deux villages que des ruines. La seconde photo, prise aux Rietz, a été faite par la brèche qu'ouvrit un obus dans une muraille.



Tandis qu'un prêtre bénit les tombes de soldats tués glorieusement près des Eparges, un régiment qui défile sur la route, allant au combat, présente les armes au passage

de guerre plus poignant, plus parlant que celui-ci, pour
giner... C'est à l'est des Hauts-de-Meuse et devant l'immense
Woëvre, non loin de la fameuse tranchée de Calonne, un
uré par les obus et où reposent beaucoup de ceux qui tom-

bèrent en avril à l'attaque des Eparges. Près des modestes croix de
bois, portant les noms de ces braves, d'autres croix viennent d'être
ajoutées. Un prêtre, bénissant les tombes, prononce les dernières
prières; de nombreux soldats, venus pour rendre un suprême hommage

à leurs vaillants camarades, s'apprêtent à déposer d'humbles bouquets
de fleurs sur la terre nue, pendant qu'au loin tonne le canon. Et
voici que sur la route toute proche, la route barrée plus loin par la
ligne de combat, passe un régiment allant en première ligne. Sans

s'arrêter, les hommes présentent les armes, rendant les honneurs à ceux
qui, quelques jours plus tôt, faisaient encore le coup de feu dans les
tranchées où ils vont prendre position et tombèrent sous la mitraille que
dans un instant ils affronteront à leur tour avec un tranquille courage.

DEVANT LES CASERNES DE CHAUVONCOURT



— Un capitaine observe les lignes allemandes de Chauvoncourt sous St-Mihiel —

Chauvoncourt se trouve à deux kilomètres de Saint-Mihiel. Ses casernes seules donnent quelque importance à ce faubourg de 422 habitants. Vues de loin, telles qu'on les aperçoit sur notre photographie, elles paraissent intactes. En réalité, il n'en reste

que des ruines, l'ennemi les ayant fait sauter à la fin de l'an dernier. Sur ce point du front, nos "marsouins", fidèles à leur réputation légendaire, ont fait preuve du plus magnifique héroïsme, écrivant là l'une des plus belles pages de leur histoire.

LES DOMMAGES CAUSÉS EN BELGIQUE PAR L'ENNEMI



Carte donnant un aperçu des dégâts matériels commis par les barbares

Il serait fort difficile d'évaluer exactement les dommages causés en Belgique par l'invasion, puisque, à côté des dégâts commis par les vandales, il faudrait faire figurer l'estimation des vols, le tort causé au commerce, à l'industrie, et le prix de tant d'inno-

centes vies humaines. Les chiffres que nous publions, et qui ne portent que sur les dommages matériels causés dans les principales villes, ont une éloquence suffisante. Des forts de Liège aux ruines de Termonde, ils donnent au total 1.669.400.000 francs

LES AUMONNIERS DE L'ARMÉE BELGE SUR LE FRONT



— Jusqu'aux lignes avancées, les aumôniers assistent les combattants —

Les Belges ont réussi récemment à jeter un bataillon sur la rive est de l'Yser et à s'organiser sur le terrain conquis. Notre première photo a été prise à cet endroit. On y voit l'un de ces aumôniers qui, depuis onze mois, partagent la vie des soldats.

L'autre, faite dans un poste de secours, fixe une scène poignante : Blessé grièvement en accomplissant une mission périlleuse, un petit soldat réclamait l'assistance d'un prêtre. Celui-ci arriva juste à temps pour administrer les derniers sacrements au mourant.

DES PRISONNIERS QUI S'ESTIMENT HEUREUX



— Sous-officier indiquant les positions allemandes, et prisonniers de 15 et 16 ans —

On a souvent signalé l'extrême jeunesse de certains prisonniers. Voici un document qui confirme le fait. Capturés dans les derniers combats livrés sous Arras, deux de ces soldats enfants sont âgés de seize ans, deux autres n'en ont que quinze, et leur

sergent, au second plan, dix-huit. Ils se déclarent enchantés d'être désormais en sûreté. Non moins heureux est le sous-officier qui, sur notre première photo, indique à l'aide d'un croquis, les positions allemandes, sous l'œil indifférent de ses camarades.

LE GÉNÉRALISSIME ITALIEN SUR LE FRONT

**Le général Cadorna observant, à l'aide de ses jumelles, les positions ennemies**

Le général comte Louis Cadorna, qui conduit si brillamment l'offensive italienne, est un stratège et un tacticien de premier ordre. Il a publié une étude sur la guerre de 1870-71 et un manuel de guerre, à l'usage des officiers, qui font autorité.

Capitaine à vingt-cinq ans, il s'attacha particulièrement à l'étude de la frontière austro-italienne qu'il connaît dans ses moindres détails. Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui cet instantané du généralissime italien, pris tout dernièrement sur le front.

A LA SORTIE DU BOIS LE PRÊTRE CONQUIS



— La Croix des Carmes et la lisière du "Quart en réserve" récemment conquise —

Les 8 et 10 juin, de brillants assauts nous ont amenés aux lisières du bois Le Prêtre. Enlevant sur certains points deux et même trois lignes de tranchées allemandes, nos troupes sont enfin arrivées à l'extrême limite du bois désormais célèbre.

Voici le point dit : "La Croix des Carmes". Au premier plan la tranchée française d'où partit l'attaque du 8 juin; au fond les tranchées allemandes conquises. Au-dessous la lisière du "Quart en réserve" enlevée le 10 juin après de rudes combats.



L'APPAREIL DE WARNEFORD APRÈS L'ACCIDENT

Le corps du lieutenant Warneford qui s'était tué à Buc a été ramené en Angleterre. Voici son appareil après l'accident.



DOUILLES D'OBUS DEVANT LA TRANCHÉE DE CALONNE

Nos batteries consomment d'énormes quantités d'obus. Après chaque duel d'artillerie, des monceaux de douilles jonchent le terrain.

In mîinile duşmanului



AFFUT TOURNANT IMPROVISÉ

Un essieu de charrette permet aux mitrailleurs de tirer aisément sur les avions.



Garros prizonier

PORTRAIT DE GARROS PRISONNIER

Garros est détenu à Magdebourg. Cette photo de lui a été publiée par un journal roumain.



LA DYNAMITE DES BUCHERONS

Pour faucher un gros arbre, on le ceinture ainsi de cartouches de dynamite.



UNE FERME BRULÉE PAR DES OBUS INCENDIAIRES SUR LE FRONT DE L'EST

L'un des procédés déloyaux les plus courants des Allemands, qui prétendent respecter les lois de la guerre, est de bombarder nos villages

avec des obus incendiaires, mettant ainsi le feu volontairement à des maisons dont aucune raison militaire ne justifie la destruction.